

d'être principe du Saint-Esprit : car cela n'est pas être Père : le Fils prend cela du Père ; et le Père, qui, en l'engendrant dans son sein, lui communique tout excepté d'être Père, lui communique par conséquent d'être le principe productif du Saint-Esprit. C'est pourquoi le Saint-Esprit est l'Esprit du Père comme du Fils, envoyé en unité de l'un et de l'autre, procédant de l'un et de l'autre, comme d'un seul et même principe : parce que le Fils a reçu du Père d'être principe du Saint-Esprit. Et c'est pourquoi Jésus-Christ ne dit pas : *Il prendra de moi* ; parce que ce serait dire en quelque façon, qu'il en serait le seul principe, et que le Saint-Esprit procède du Fils comme le Fils procède du Père : c'est-à-dire de lui seul. Mais il n'en est pas ainsi : car le Saint-Esprit procède du Père radicalement ; et s'il procède du Fils, c'est du Père que le Fils a pris de le produire : et c'est pourquoi il dit plutôt : *Il prendra du mien*, que de dire : *Il prendra de moi*. Parce qu'encore qu'en effet il prenne de lui, il ne prend de lui que ce que lui-même a pris du Père. Il procède donc du Père et du Fils : mais il procède du Père par le Fils ; parce que, cela même que le Saint-Esprit procède du Fils, le Fils l'a reçu du Père, de qui il a tout reçu.

C'est ce qui explique la raison mystique et profonde de l'ordre de la Trinité. Si le Fils et le Saint-Esprit procèdent également du Père, sans aucun rapport entre eux deux, on pourrait aussitôt dire, le Père, le Saint-Esprit et le Fils, que, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Or, ce n'est pas ainsi que Jésus-Christ parle. L'ordre des Personnes est inviolable ; parce que si le Fils est nommé après le Père, parce qu'il en vient ; le Saint-Esprit vient aussi du Fils, après lequel il est nommé ; et il est l'Esprit du Fils comme le Fils est le Fils du Père. Cet ordre ne peut être renversé : c'est en cet ordre que nous sommes baptisés, et le Saint-Esprit ne peut non plus être nommé le second, que le Fils peut être nommé le premier.

Adorons cet ordre des trois Personnes divines et les mutuelles relations qui se trouvent entre les trois, et qui font leur égalité, comme leur distinction, et leur origine. Le Père s'entend lui-même, se parle à lui-même ; et il engendre son Fils, qui est sa parole. Il aime cette parole qu'il a produite de son sein, et qu'il y conserve ; et cette parole qui est en même temps sa conception, sa pensée, son image intellectuelle éternellement subsistante, et dès là son Fils unique l'aime aussi, comme un Fils parfait aime un Père parfait : mais qu'est-ce que leur amour, si ce n'est cette troisième personne, et le Dieu amour, le don commun et réciproque du Père et du Fils, leur lien, leur nœud, leur mutuelle union, en qui se termine la fécondité, comme les opérations de la Trinité ? Parce que tout est accompli, tout est parfait, quand Dieu est infiniment exprimé dans le Fils, et infiniment aimé dans le Saint-Esprit ; et qu'il se fait du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, une très-simple et très-parfaite unité : tout y retournant au principe, d'où tout vient radicalement et primitivement, qui est le Père, avec

un ordre invariable : l'unité féconde se multipliant en dualité, c'est-à-dire jusqu'au nombre de deux, pour se terminer en Trinité : en sorte que tout est un, et que tout revient à un seul et même principe.

C'est la doctrine des saints : c'est la tradition constante de l'Eglise catholique. C'est la matière de foi ; nous le croyons : c'est le sujet de notre espérance ; nous le verrons : c'est l'objet de notre amour ; car aimer Dieu c'est aimer en unité le Père, le Fils, et le Saint-Esprit ; aimer leur égalité et leur ordre ; aimer, et ne point confondre leurs opérations, leurs éternelles communications, leurs rapports mutuels, et tout ce qui les fait un, en les faisant trois : parce que le Père, qui est un, et principe immuable d'unité, se répand, se communique sans se diviser. Et cette union nous est donnée comme le modèle de la nôtre : *O mon Père, qu'ils soient un en nous, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous ; ainsi qu'ils soient un en nous*. O Dieu, Père, Fils, et Saint-Esprit, je me reconnais en tout et partout, fait à votre image, à l'image de la Trinité : conformément à cette parole : *Faisons l'homme à notre image et ressemblance* : puisque même l'union que vous voulez établir entre nous, est l'image imparfaite de votre parfaite unité ? O charité ! tu dois croître et te multiplier jusqu'à l'infini dans les fidèles : puisque le modèle d'union et de communication qu'on te propose, est un modèle dont tu ne peux jamais atteindre la perfection : et tout ce que tu peux faire, c'est de croître toujours en l'imitant, en communiquant de plus en plus tout ce qu'on a à ses frères, lumière, instruction, conseil, correction quand il le faut ; amour, tendresse, vertu, par l'édification et le bon exemple, support mutuel ; et à plus forte raison, biens, richesses, subsistance, et tout jusqu'au pain que nous mangeons, que devons partager avec les pauvres.

La mission du Saint-Esprit est expliquée. Nous en avons vu les effets égaux à ceux qu'a produits le Fils. Nous en avons vu l'origine dans l'éternelle communication des trois divines Personnes. Écoutons la suite des paroles de notre Sauveur.

XXVI^e JOUR.

Qu'est-ce à dire : *Encore un peu de temps* ? Joan. xvi, 16.

Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus ; encore un peu de temps, et vous me verrez, parce que je m'en retourne à mon Père ³.

Depuis le *χ*. 9 du ch. xiv, jusqu'à la fin, que Jésus-Christ sort de la maison ; et dans le ch. xv et dans le xvi, jusqu'à ce verset, Jésus-Christ a parlé seul sans discontinuation, et sans être interrompu par ses disciples, si ce n'est par ce petit mot de saint Jude : *D'où vient, Seigneur, que vous vous découvrez à nous, et non pas au monde* ⁴ ? A quoi Jésus-Christ ne répond pas, ou n'y répond qu'indirectement, en continuant son discours. Ils l'interrompent ici plus ouvertement, en se disant les

¹ Joan. xvii, 21. — ² Gen. i, 26. — ³ Joan. xvi, 16. — ⁴ Ibid. xiv, 22.

XXVII^e JOUR.

Tristesse changée en joie. Joan. xvi, 20.

Vous pleurerez, et le monde se réjouira : mais votre tristesse sera changée en joie ¹. Disons ici avec cet ancien : Je ne veux pas me réjouir avec le monde, de peur de m'affliger un jour avec lui. Je ne veux pas, pour sa joie courte et trompeuse, m'attirer l'accablement et le poids d'une éternelle douleur. Ne vous laissez pas tromper aux joies du monde, ni à cette fleur qui tombe du matin au soir. Ne nous abandonnons jamais à la joie ; car c'est nous abandonner à l'illusion. Disons au ris : *Tu es un menteur ; et à la joie : Tu nous trompes* ². Les saints Pères ne voulaient pas qu'un chrétien s'abandonnât à la joie, jusqu'à rire avec éclat. Il faut nourrir dans notre cœur une sainte et salutaire tristesse par le souvenir de nos péchés, par la crainte du jugement de Dieu, et par un saint dégoût des biens du monde. Cette tristesse ne sera pas seulement changée en joie dans le jour de l'éternité ; mais dès le siècle présent, la joie de Jésus-Christ triomphera dans notre cœur : et c'est de ce fond de joie que goûtera au dedans un cœur attaché à Jésus-Christ, que sortira ce dégoût des plaisirs du monde, qui ne sont qu'illusion, tentation et corruption.

Goûtez, et voyez combien le Seigneur est doux ³ ! combien est douce la vérité, la justice, la bonne espérance, le chaste désir de le posséder : et vous gémierez de vous voir au milieu des tromperies et des erreurs ; et vous jetterez un doux et tendre soupir vers la cité sainte, que Dieu nous a préparée, où règne la vérité, où se trouve la paix éternelle, et tout le bien avec Dieu.

XXVIII^e JOUR.

Souffrir, se faire violence. Joan. xvi, 21.

Apprenons du *χ*. 21, à enfanter notre salut avec peine. Quel effort ne faut-il pas faire, pour faire mourir ses passions, ses mauvais désirs, et tout ce que l'Écriture appelle le vieil homme ! On croit mourir en effet, quand il faut s'arracher du cœur tout ce qui plaît. Quelle vie, dit-on, sera la nôtre, quand nous aurons retranché ces doux commerces, ces jeux, ces plaisirs ! tout sera triste, ennuyeux, insupportable. Songeons que c'est là le temps du travail, où il faut avec violence enfanter un nouvel esprit. *Tous les cris d'une femme qui accouche sont oubliés au moment qu'elle a mis un enfant au monde* ⁴. Quelle doit donc être notre joie, quand ce n'est pas un autre, mais nous-mêmes, que nous faisons naître, pour changer la vie du péché en la vie de Dieu.

Qu'il me coûte de sacrifier ce ressentiment, de renoncer à ce plaisir, de pratiquer cette humilité, de supporter cette médisance ! Chrétien, quand veux-tu donc t'enfanter toi-même ? Tu ne feras point ton salut, tu ne rompras point tes fers, tu ne deviendras point un nouvel homme, sans te faire cette violence.

² Joan. xvi, 20. — ³ Eccl. ii, 2. — ⁴ Ps. xxxiii, 9. — ⁵ Joan. xvi, 21.

uns aux autres : *Qu'est-ce à dire : Encore un peu, et vous ne me verrez plus ? et ils disaient : Qu'est-ce à dire ce peu de temps ? Nous ne savons ce qu'il veut dire* ¹. Et Jésus, qui avait prévu cette interruption, et qui avait comme jeté cette parole pour y donner lieu, dans le dessein d'en tirer une grande consolation et une grande instruction pour eux, reprend la parole en cette sorte : *Vous vous demandez les uns aux autres, ce que veut dire ce peu de temps : En vérité ; en vérité, je vous le dis ; vous gémierez, et vous pleurerez, vous autres, et le monde se réjouira : mais votre tristesse sera changée en joie* ².

Il y avait quelque sorte d'ambiguïté dans ce discours du Sauveur : *Encore un peu, et vous ne me verrez plus*, etc. On pouvait entendre : Dans peu vous cesserez de me voir ; car je vais mourir : et dans peu vous me reverrez, car je ressusciterai ; les ombres de la mort ne me peuvent pas retenir, et il faut que je retourne à mon Père. Durant le temps que je serai dans le tombeau, le monde triomphera, et il croira être venu à bout de ses desseins, et vous serez dans la désolation et dans l'oppression comme un troupeau dispersé. Mais à ma résurrection, qui suivra de près, la joie vous sera rendue, et la confusion à vos ennemis. C'est ainsi qu'on pouvait entendre ces prompts passages de la privation à la vue, et de la vue à la privation. Mais la suite nous fait voir que Jésus-Christ regarde plus loin. Nous cesserons de le voir : non précisément à cause qu'il ira à la mort, mais à cause qu'il montera aux cieux, à la droite de son Père : et nous le reverrons pour ne le tout ce qu'on a à ses frères, lumière, instruction, conseil, correction quand il le faut ; amour, tendresse, vertu, par l'édification et le bon exemple, support mutuel ; et à plus forte raison, biens, richesses, subsistance, et tout jusqu'au pain que nous mangeons, que devons partager avec les pauvres.

Apprenons donc que, selon le langage du Sauveur, qui est celui de la vérité, tout ce qui est temps n'est qu'un point, et moins que rien ; et que ce qui dure, ce qui est véritablement, c'est l'éternité, qui ne passe jamais. Comptons pour rien tout ce qui passe. Il y a près de dix-sept cents ans depuis l'ascension de notre Seigneur : et tout cela devant Jésus-Christ, qui est le Père du siècle futur ³, n'est peut-être qu'une très-petite partie de tout le temps qui se trouvera du jour de l'ascension à la fin du monde, que Jésus-Christ a compté pour rien. Les siècles sont donc moins que rien : mille ans valent moins qu'un jour selon cette mesure. Que serait-ce donc que les souffrances de cette vie, si nous avions de la foi ? Nos sens nous trompent : tout le temps n'est rien : tout ce qui passe n'est rien : accoutumons-nous à juger du temps par la foi. Selon cette règle, qu'est-ce que dix ans, qu'est-ce qu'une année, et un mois, et un jour de peine ? Et cependant cette heure nous paraît si longue ! Gens de peu de foi, quand serons-nous chrétiens ? quand jugerons-nous du temps par rapport à l'éternité ?

¹ Joan. xvi, 17, 18. — ² Ibid. xvi, 19, 20. — ³ Is. ix, 6.

De quelle paix, de quelle joie, la verras-tu bientôt suivie! Ha! je commence à vivre, depuis que je vis pour Dieu, et que je me suis ouvert le ciel!

Aimer Dieu, c'est la vie : on ne saurait l'acheter par trop de travaux, par trop de morts.

XXIX^e JOUR.

Joie qui ne peut être ravie. *Joan. xvi, 22.*

Personne ne vous ravira votre joie¹. D'où vient notre joie? De notre bonheur. Quand donc nous mettrons notre bonheur dans un bien qui ne pourra nous être ravi, notre joie ne pourra aussi nous être ôtée. Qu'est-ce qui doit faire notre bonheur? C'est que Dieu, que nous aimons, soit heureux et le seul puissant : *beatus et solus potens*, comme dit saint Paul². Si nous aimons Dieu de tout notre cœur, de toute notre intelligence, de toutes nos forces; comme nous ne pouvons rien contribuer à son bonheur, notre partage est de nous en réjouir. Réjouissons-nous de la gloire de Dieu, de sa perfection, de son bonheur, de la naissance éternelle de son Verbe, de l'éternelle procession de son Saint-Esprit, de ce qu'il se connaît, de ce qu'il s'aime, de ce qu'il est tout action, tout intelligence, tout amour, toute vie : si grand, qu'il ne peut rien acquérir; aussi bienfaisant que riche, plein de vie, plein d'être, l'être même, la vérité même, le parfait, le tout. Qui nous peut ôter ce sujet de joie? Il faudrait pouvoir ôter Dieu : et en l'ôtant, s'ôter soi-même, et tout être, et ne laisser que le néant. Tout ce qu'on nous peut ôter, c'est la joie que nous avons de l'être de Dieu. Mais qui nous la peut ôter, si ce n'est nous-mêmes par le péché? Viendra le temps où le péché étant entièrement détruit en nous, nous ne cesserons non plus de mettre toute notre joie dans l'éternelle félicité et perfection de Dieu, que Dieu cessera d'être heureux et parfait. Alors donc nous serons parfaitement heureux, et notre joie ne pourra plus nous être ravie.

Réjouissons-nous en même temps de ce que Jésus-Christ est entré dans la gloire de son Père : *Si vous m'aimiez*, dit-il, *vous vous réjouiriez de ce que je retourne à mon Père, parce que mon Père étant plus grand que moi*³, selon la nature que j'ai prise, retourner à mon Père c'est retourner au centre de la grandeur et de la félicité.

Dieu est une nature heureuse et parfaite, et en même temps une nature bienfaisante et béatifiante : l'aimer, c'est vivre, c'est être juste, c'est être véritable, c'est être heureux, c'est être parfait, autant que le peut être ce qui n'est pas Dieu. Mais Dieu nous apprend qu'il nous fait dieux; un même esprit avec lui; participants, associés à la nature divine, à la sagesse, à la vie, à l'éternité, à la félicité de Dieu. Lui qui est son bonheur, devient le nôtre : notre bonheur est par conséquent le bonheur de Dieu. Dieu se donne à nous tout entier : nous le verrons; nous l'aimerons, assurés de ne cesser jamais de le voir et de l'aimer. *En ce jour-là*, dit le Sauveur, *vous ne m'interrogez plus de rien; car vous verrez à découvert la vérité même*. Vivez donc,

¹ *Joan. xvi, 22.* — ² *I. Tim. vi, 15.* — ³ *Joan. xiv, 28.*

et réjouissez-vous dans cette espérance. Mais en attendant, que ferons-nous au milieu de tant de besoins, de tant d'indigence? *Vous n'avez qu'à demander : tout ce qui vous sera nécessaire, vous sera donné en mon nom*¹. Vous n'êtes donc plus indigents, puisque vous avez le nom par lequel vous pouvez tout obtenir.

XXX^e JOUR.

Qu'est-ce qu'on doit demander au nom de Jésus-Christ. *Joan. xvi, 24.*

*Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom*². Eh quoi! lorsqu'ils lui disaient : *Seigneur, apprenez-nous à prier*; et encore : *Augmentez-nous la foi*³ : n'était-ce pas de lui, et par lui, qu'ils espéraient cette grâce?

Leurs demandes n'étaient pas encore assez épurées. A l'occasion du royaume de Jésus-Christ, ils s'étaient mis dans l'esprit des idées de grandeur et d'ambition, qui tenaient beaucoup de l'esprit judaïque. L'attache sensible qu'ils avaient à sa personne, était un obstacle à l'amour spirituel qu'il leur demandait. Lorsque leur foi fut épurée par sa croix, par son absence, et par l'opération du Saint-Esprit, ils apprirent ce qu'il fallait demander au nom de Jésus-Christ, qui était de lui être conforme, et de marcher après lui dans la route des croix et de la mort. Que pouvez-vous demander au nom de Jésus-Christ, sinon les choses que vous voyez en lui? Prends bien garde, âme chrétienne, ce que c'est que Jésus-Christ; et par là tu apprendras ce que tu dois demander en son nom.

C'est ce que les apôtres n'entendaient pas encore; et loin de vouloir porter leur croix avec Jésus-Christ, ils ne voulaient pas même entendre ce qu'il leur disait de la sienne. *Ce discours était caché à leurs yeux; et ils craignaient de l'interroger sur ce discours*⁴ : parce qu'ils craignaient d'apprendre trop leurs obligations, en découvrant les dispositions de leur maître. Ainsi comme ils répugnaient beaucoup à la croix, ils ne savaient guère ce qu'il fallait demander au nom de Jésus-Christ crucifié; et c'est pourquoi il leur dit : *Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom; demandez, et vous recevrez, afin que votre joie s'accomplisse*⁵.

La joie qu'il leur promet ici n'est pas une joie sensible : c'est une joie dans la foi, c'est une joie dans la croix, comme celle de Jésus-Christ, qui est monté sur la croix en se proposant une grande joie⁶. Quelle joie, si ce n'était celle de glorifier son Père, et de contenter son amour, en sauvant les hommes? Ainsi nous devons apprendre à mettre toute notre joie à le glorifier, ce qui nous fera réjouir dans nos souffrances; ce qui inspira aux apôtres cette joie qu'ils ressentirent d'avoir été flagellés pour le nom de Jésus-Christ⁷. Alors donc ils avaient appris ce qu'on reçoit et ce qu'on doit demander en son nom, qui est d'apprendre à se glorifier, à se réjouir dans ce qu'on souffre pour lui.

¹ *Joan. xvi, 23.* — ² *Ibid. 24.* — ³ *Luc. xi, 1; xvii, 5.* — ⁴ *Ibid. ix, 44, 45; xviii, 34.* — ⁵ *Joan. xvi, 24.* — ⁶ *Heb. xii, 2.* — ⁷ *Act. v, 41.*

La patience est le seul moyen de surmonter les vices, et d'épurer les vertus. La patience chrétienne apprend non-seulement à porter sans murmure, mais encore à se réjouir dans les souffrances que Dieu envoie. Se fonder sur la patience, et s'unir à la croix de Jésus-Christ, c'est le moyen de prier en son nom, et c'est par là qu'on obtient tout.

XXXI^e JOUR.

Tout nous vient par Jésus-Christ. *Joan. xvi, 25, — 28.*

Je vous ai dit ceci en paraboles : je ne me suis pas encore entièrement expliqué sur mon départ; je vous en vais maintenant parler à découvert : vous allez tout voir en trois mots : *Je suis sorti de Dieu, et je suis venu au monde : maintenant je quitte le monde, et je m'en retourne à mon Père*¹. Il finit là son discours, comme n'ayant plus rien à leur expliquer, après leur avoir dit si nettement, d'où il venait, et l'obligation qu'il avait d'y retourner.

Les apôtres vont entendre plus que jamais cette vérité qui leur ôtera toutes leurs erreurs sur le règne de Jésus-Christ. Ils s'étaient grossièrement attendus à le voir établir sur la terre avec un éclat mondain; mais cette pensée n'a plus de lieu depuis que Jésus-Christ montait au ciel. Car on voit là, que son royaume n'est pas de ce monde; que son trône est à la droite de Dieu, et que c'est de là qu'il doit mettre tous ses ennemis à ses pieds. C'est ce que les apôtres entendirent, comme il paraît par la première prédication de saint Pierre, où il allègue un passage du psaume cix. Alors donc, quand ils entendirent où Jésus-Christ devait régner, et d'où il devait vaincre ses ennemis, ils surent que dorénavant il fallait tout demander en son nom; et en voici tout le secret : *Je suis sorti de Dieu pour venir à vous* : je vous aimais et je suis venu vous chercher. Si je vous quitte pour retourner à mon Père, je porte mon amour, celui que j'ai pour vous, jusque dans son sein; et je serai plus que jamais votre avocat, votre intercesseur, et le parfait médiateur de Dieu et des hommes.

Ainsi demander par Jésus-Christ, c'est croire qu'il est dans le ciel notre avocat; et encore qu'il ajoute : *Je ne vous dis pas que je prierai pour vous*; il ne laisse pas de le faire d'une manière admirable, en se présentant pour nous à Dieu, comme il est écrit aux Hébreux². Mais il veut dire que, non content de cela, il fait plus, puisqu'il nous concilie tellement le Père, que de lui-même il se porte à nous aimer, quoique toujours au nom de son Fils; puisqu'il dit : *Mon Père vous aime, parce que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu*³.

Ainsi demander par Jésus-Christ, c'est, en croyant qu'il est sorti de Dieu, l'aimer de tout notre cœur, et ne vouloir plus rien que ce qu'il veut; puisqu'il n'y a rien à obtenir que par lui. Telle est la médiation de Jésus-Christ. Nous l'aimons, et par là son Père nous aime. Nous aimons Jésus-

¹ *Joan. xvi, 28.* — ² *Heb. ix, 24.* — ³ *Joan. xvi, 27.*

Christ, par qui nous lui demandons toutes choses; et tout nous revient par Jésus-Christ, au nom duquel nous demandons tout.

Entrons dans cette secrète correspondance du Père, qui nous aime, à cause que nous aimons son Fils : et croyons que c'est lui-même qui nous inspire cet amour, puisqu'il est vrai que ce n'est pas nous, mais lui qui a aimé le premier; et son amour est la source de celui que nous lui rendons.

Mon Sauveur, mon intercesseur, mon médiateur, mon avocat; je n'ai rien à espérer que par vous : j'entre dans vos voies, j'obéis à vos préceptes. Ainsi se justifie ce que vous dites : *Je suis la voie*¹. C'est par vous qu'il faut aller, c'est par vous qu'il faut demander, c'est par vous qu'il faut recevoir. Tant de grandes vérités qu'on vient d'entendre sont renfermées dans la conclusion des prières de l'Église : *Per Dominum nostrum Jesum Christum*. Toutes les fois qu'elle retentit à nos oreilles, rappelons ces vérités dans notre esprit, et conformons-y notre cœur.

Les vœux montent par Jésus-Christ, les grâces reviennent par lui; pour l'invoquer, il faut l'imiter. C'est l'abrégé du christianisme.

XXXII^e JOUR.

Délaissement de Jésus-Christ. *Joan. xvi, 29, 30, 31, 32.*

Les disciples ravis d'avoir entendu ce grand secret de leur maître, lui en témoignèrent leur joie, en lui disant : *C'est à cette heure que vous parlez à découvert; vous avez répondu à nos plus secrètes pensées, vous avez satisfait à nos desirs les plus profonds : Vous savez tout, et vous n'avez pas besoin qu'on vous interroge; c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu*². Nul autre qu'un Dieu sorti de Dieu ne peut découvrir le secret du cœur humain : nous croyons en vous. Qui ne croirait, à les entendre parler de cette sorte, que leur foi aurait autant de persévérance qu'il y paraissait de sincérité? Mais Jésus les connaissait mieux qu'ils ne se connaissaient eux-mêmes, et il leur dit : *Vous croyez maintenant. Le temps va venir, et il est venu, que vous serez dispersés chacun de son côté et que vous me laisserez seul; mais je ne suis pas seul, parce que mon Père est avec moi*³.

Qui nous donnera ici d'entendre l'état d'une âme qui n'a que Dieu, d'une âme destituée de tout appui, de toute consolation humaine? Quelle détresse d'un côté! Quelle joie de l'autre, lorsqu'on a d'autant plus Dieu, qu'on n'a que lui! C'est l'état où va entrer Jésus-Christ : et il y faut ajouter ce dernier trait, qui met le comble à un état si désolant; qu'on a Dieu sans sentir qu'on l'a, puisqu'il semble s'être retiré, jusqu'à réduire Jésus-Christ à dire : *Mon Dieu, mon Dieu! pourquoi m'avez-vous délaissé*⁴?

O âmes, qui participez à cette désolation de Jésus-Christ, qui vous enfoncez d'abîme en abîme, si

¹ *Joan. xiv, 6.* — ² *Ibid. xvi, 29, 30.* — ³ *Ibid. 31, 32.* — ⁴ *Matth. xxvii, 46.*

loin de Dieu, ce vous semble, et tellement séparées de lui par ce grand chaos, que votre voix ne peut parvenir à ses oreilles, comme si vous étiez dans l'enfer ! je vous remets entre les mains de Jésus-Christ, qui vous donne son fiel à manger, son vinaigre à boire, sa désolation à porter. Il est avec vous ; et s'il ne veut pas se faire sentir, c'est là votre épreuve. Dites avec lui dans ce creux, dans cet abîme profond : *En espérance contre l'espérance* ¹ : je me meurs, je vais expirer : *Mon Père, je recommande, je remets mon esprit entre vos mains* ² : je vous remets ma vie, mon salut, mon libre arbitre avec tout son exercice. Après cela, taisez-vous, et attendez en silence votre délivrance. Amen, amen.

XXXIII^e JOUR.

Acquiescement à la volonté divine. *Joan. xvi, 33.*

Je vous ai dit ceci : je vous ai expliqué la désolation où je serai jeté par votre fuite, qui ne laissera que Dieu avec moi : *afin que vous trouviez la paix en moi seul* ³ : non pas en vous-mêmes, ni dans votre foi, que vous voyez si chancelante. Il n'y a donc point de paix pour vous, que celle que je vous donne en vous protégeant. Vous m'allez quitter, mes enfants, vous m'allez laisser seul, selon le monde. Si dans cet abandon je ne suis pas seul ; si mon Père ne me quitte pas un seul moment, pourquoi il semble me délaisser : apprenez de là qu'il n'y a de paix ni de force qu'en lui seul, et dans l'acquiescement à sa volonté. *Vous aurez de l'affliction dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde* ⁴. Destitué de toute apparence de secours, et n'ayant pour toute ressource qu'un Dieu délaissant et irrité, j'ai vaincu le monde ; je l'ai vaincu pour moi et pour vous. Prenez courage, ayez confiance. Quelque délaissés que vous croyiez être, et encore que vous vous voyiez sur le bord du précipice, et déjà comme engloutis par la mort ; le monde que j'ai vaincu ne peut rien sur vous : et pourvu que vous sachiez vous commettre à ma foi, votre paix est inaltérable.

Repassez ici toutes les persécutions de l'Église, tous les dégâts qu'y ont faits les schismes et les hérésies, toutes les peines intérieures et extérieures, et tous les délaissements de ses serviteurs. Voyez de quelle sorte ils en sont sortis, et le bien qui est arrivé par toutes ces tempêtes ; et reposez-vous comme un Jonas au milieu des vents et des flots. Dieu est avec vous ; et quand il vous faudrait être jeté dans la mer, et englouti par une baleine, le sein affreux de ce gouffre vivant sera un temple pour vous, et c'est là que commencera votre délivrance.

XXXIV^e JOUR.

Quatre paroles ou prières de notre Seigneur adressées à son Père.

Là finit le dernier discours et comme le dernier

¹ Rom. IV, 18. — ² Luc. XXIII, 46. — ³ Joan. XVI, 33. — ⁴ Ibid.

adieu de notre Seigneur à ses apôtres : après leur avoir parlé, il va maintenant parler pour eux et pour nous tous à son Père. Car ce n'est pas assez d'instruire les hommes par la prédication de la vérité, si on ne leur obtient par la prière la grâce de la connaître et de la pratiquer. C'est ce que Jésus-Christ va faire dans la prière suivante.

Je trouve que jusqu'ici le fils de Dieu s'est adressé quatre fois à son Père, et lui a parlé expressément. La première, lorsqu'il dit : *Je vous loue, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux petits. Oui, mon Père, ainsi soit-il, puisque vous l'avez voulu ainsi* ¹. C'est une parole de complaisance et d'action de grâces, qui fait entrer l'âme chrétienne, à l'exemple de Jésus-Christ, dans les secrets desseins de Dieu, pour s'y soumettre et s'y complaire.

Les autres paroles de notre Seigneur adressées au Père céleste sont, en second lieu, celles-ci, à la résurrection du Lazare : *Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez écouté ; pour moi, je savais que vous m'écoutez toujours ; mais je parle ainsi à cause de ce peuple, afin qu'ils croient que vous m'avez envoyé* ². C'est encore ici une action de grâces, mais qui présuppose une invocation, puisqu'il dit que son Père l'a écouté, et qu'il a exaucé ses prières.

La troisième parole adressée au Père par Jésus-Christ est dans saint Jean, encore devant tout le peuple : *Et que dirai-je ? dirai-je : Mon Père, je vous prie de me sauver de cette heure ? qui était celle de sa passion : mais je suis venu pour cette heure. Mon Père, glorifiez votre nom* ³. C'est une parole de demande et l'abrégé de tous les vœux et de toutes les demandes comme de toutes les paroles, de tous les mystères, de toutes les actions de notre Sauveur. Aussi le Père y répond-il par une parole venue du ciel à la manière d'un coup de tonnerre ⁴.

La quatrième et la dernière parole de Jésus-Christ à son Père est la prière que nous allons voir, beaucoup plus longue que toutes les autres, et qui est la prière même de son sacrifice.

L'âme du sacrifice c'est la prière, qui déclare pourquoi on l'offre, et qui est l'oblation même ou l'action d'offrir. C'est ainsi que dans la prière du canon, où commence l'action du sacrifice, l'Église déclare à qui, pour qui, et pour quelle cause elle l'offre. C'est ce que va faire Jésus-Christ prêt à consommer son sacrifice, et à se consacrer soi-même : et cette prière, si je l'ose dire, est comme le canon ; ou pour parler plus dignement de Jésus-Christ, est la prière expresse et solennelle qui devait accompagner son sacrifice. La disposition de son cœur et les demandes qu'il fait à son Père, le suivent partout dans le cours de sa passion et jusqu'à la mort ; et c'est l'âme de son sacrifice.

Soyons donc attentifs à cette prière, qui comprend et renferme en soi toute la vertu du sacrifice

¹ Matth. XI, 25, 26. Luc. X, 31. — ² Joan. XI, 41, 42. — ³ Ibid. XII, 27, 28. — ⁴ Joan. XII, 29.

de la croix, et qui renferme surtout la consécration que Jésus-Christ fait de lui-même par la croix.

Combien doit-on imposer silence à tout le créé, pour entendre au fond de son cœur les paroles que Jésus-Christ adresse pour nous à son Père, dans cette intime et parfaite communication ! Taisons-nous, Jésus-Christ va parler.

XXXV^e JOUR.

Jésus lève les yeux au ciel en commençant sa prière. *Joan. XVII, 1.*

Jésus dit ces choses ; et levant les yeux au ciel, il dit : Mon Père, l'heure est venue ¹. C'était une action ordinaire à Jésus-Christ de lever les yeux au ciel avant la prière. Lorsqu'il multiplia les pains, il regarda le ciel ², et c'était une manière de s'y adresser pour l'ouvrage qu'il voulait faire. Saint Luc remarque la même chose. En saint Jean, lorsqu'il ressuscite Lazare, *élevant les yeux en haut, il dit : Mon Père* ³ ; et le reste. Et l'Église a tellement entendu que cette action était naturelle à Jésus-Christ, qu'elle l'a suppléée dans la bénédiction de la cène, en disant dans le canon que *Jésus leva les yeux à Dieu son Père tout-puissant*, quoique cela ne soit point marqué dans les écrivains sacrés qui ont récité cette sainte action.

Levons donc aussi les yeux au ciel avec Jésus-Christ, en qui seul nous les y pouvons lever. Car le Publicain, qui était pécheur, n'osait seulement lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine en disant. *O Dieu ! ayez pitié de moi, qui suis un pécheur* ⁴. Et le prodigue disait : *Mon Père, j'ai péché contre le ciel, et à vos yeux* ⁵. Comment donc regarder le ciel, contre qui on a péché ? On ne l'ose qu'en s'unissant à Jésus-Christ, qui lève pour nous les yeux au ciel, et l'apaise en les y levant.

Mais pourquoi lever les yeux au ciel, si ce n'est pour adorer Dieu et sa magnifique présence dans sa gloire, et pour nous y transporter en esprit ? Allez donc, mes yeux ; allez au ciel, et y enlevez mon cœur. Allez par désir et par espérance où vous êtes appelés, où vous serez un jour en effet. Allez au séjour qui vous est montré ; et aimez cette céleste patrie, où Dieu sera tout en tous.

XXXVI^e JOUR.

Gloire du Père et du Fils dans l'établissement de l'Église. *Joan. XVII, 1, 2.*

Mon Père, l'heure est venue ; glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie ⁶. Le sacrifice commence par le nom de Père, nom d'autorité, mais d'une autorité douce, qui marque l'auteur de la vie, de qui on tient tout, à qui on rapporte tout ; nom de bonté et d'indulgence, autant que d'empire et de souveraineté. C'est encore par cet endroit que nous commençons notre sacrifice : *TE IGITUR, CLEMENTISSIME PATER*. C'est vous, Père très-miséricordieux, que nous invoquons par Jésus-Christ vo-

¹ Joan. XVII, 1. — ² Matth. XIV, 19. — ³ Joan. XI, 41. — ⁴ Luc. XVIII, 13. — ⁵ Ibid. XV, 18. — ⁶ Joan. XVII, 1.

tre Fils. *Mon Père, glorifiez votre Fils ; afin que votre Fils vous glorifie*. Il est le médiateur entre vous et nous, et il faut lui donner la gloire qui retournera à vous. C'est ce qui arrive, quand nous invoquons par Jésus-Christ : la gloire lui est donnée d'abord ; mais pour être portée à Dieu, à qui elle appartient toute. *Mon Père, glorifiez votre Fils ; afin que votre Fils vous glorifie*. La gloire que vous lui donnez ne fait que passer en lui, pour aller à vous ; recevez-en le sacrifice, puisque vous en aimez le médiateur.

Mon Père, l'heure est venue. Le sacrifice a son heure : c'est le matin, c'est le soir ; il a son heure marquée. L'heure marquée pour le sacrifice de Jésus-Christ est venue : *Mon Père, la victime est prête ; et il n'y a plus qu'à lâcher le coup*.

Je me sens ici élevé à je ne sais quoi d'intime, que je ne puis pas bien m'expliquer à moi-même. Ce je ne sais quoi me fait sentir dans le fond de l'âme qu'il se faut unir à l'intention secrète de Jésus-Christ dans cette prière, et que c'est là le véritable moyen de prier en Jésus-Christ et par Jésus-Christ. Et il me semble que cette intention secrète de Jésus-Christ est celle de former toute son Église, et de s'offrir lui-même intérieurement et extérieurement en sacrifice pour cela.

Mon Père, l'heure est venue, que se doivent accomplir les prophéties de l'effusion de votre Esprit sur tous les peuples, et de cette grande glorification qui doit vous être donnée, en ramassant votre peuple de toutes les nations. *Glorifiez votre Fils*, en le ressuscitant de la mort, et en répandant sa parole dans toute la terre ; en y formant la société où doivent être renfermés tous vos amis, tous vos élus. Glorifiez donc votre Fils de cette sorte, en lui donnant une Église qui porte son nom, qui soit l'Église chrétienne, et le recueillement intérieur et extérieur de tous ceux qui se glorifient d'être ses disciples. C'est la gloire que vous donnerez à votre Fils et qui en même temps retourne à vous, ô Père, premier principe des émanations tant extérieures que divines et intérieures, puisque votre Fils vous rapporte tout.

Glorifiez donc votre Fils de cette sorte : comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes ; avec la même efficace et dans le même dessein que vous lui avez donné cette puissance, glorifiez-le. *Toute puissance m'est donnée dans le ciel et dans la terre* ¹. Ce qui ne s'entend pas seulement de la toute-puissance qu'il lui a donnée, en lui communiquant sa divine essence ; mais d'une sorte de toute-puissance que le Père donne au Fils en le ressuscitant et en le plaçant à sa droite, où il lui donne comme au Christ et comme au Dieu-Homme, et même selon son humanité, l'entière dispensation de toutes ses grâces. Et l'effet de cette puissance ne peut pas être plus doux et plus agréable aux hommes, puisque cette puissance lui est donnée sur tous les hommes afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que son Père lui a donnés ². Qui ne

¹ Matth. XXVIII, 18. — ² Joan. XVII, 2.

se soumettrait à cette puissance, dont l'effet est de nous rendre heureux, et de nous faire vivre éternellement d'une vie qui n'est autre chose que l'écoulement de la vie de Jésus-Christ en nous, comme la suite le fera paraître?

Mais dirons-nous que la puissance de Jésus-Christ ne s'étend que sur les élus, à qui il donne la vie éternelle? A Dieu ne plaise! car ceux qui ne veulent pas se soumettre à cette salutaire puissance du Fils de Dieu, il a reçu sur eux une autre puissance, qui est celle de les juger, selon qu'il dit ailleurs: *Comme le Père a la vie en soi, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en soi*¹: et comme le Père donne la vie à qui lui plaît, ainsi le Fils donne la vie à qui il lui plaît; et il a reçu la puissance de juger, parce qu'il est le Fils de l'homme²: et de juger qui? si ce n'est ceux qui ne voudront pas recevoir la vie qu'il a pouvoir de leur donner? Mais il ne parle que du pouvoir de donner la vie, parce que c'est son pouvoir primitif, et celui qu'il veut exercer naturellement. Le pouvoir de juger et de condamner est un pouvoir dont il n'use qu'en second lieu et à regret, désirant que tout le monde reçoive la vie qu'il veut donner; et s'il condamne les autres, ce n'est que forcé.

Afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Comment est-ce qu'ils sont donnés à Jésus-Christ, si ce n'est en devenant ses membres vivants? Et il faut que le Père les donne à son Fils, conformément à cette parole: *Nul ne vient à moi, que mon Père ne l'attire*³; et cela d'une manière spéciale. Ce qui paraît en ce que Jésus-Christ voyant ceux qui se retiraient de sa compagnie, il leur disait: *C'est pour cela que je vous ai dit que personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné de mon Père*⁴. Ceux donc à qui le Père le donne de cette manière particulière sont ceux dont il dit ici que son Père les lui a donnés; et tous ceux qu'il lui a donnés pour lui être inséparablement unis et demeurer ses membres vivants et perpétuels, il leur donne la vie éternelle; et ceux qui se retirent de lui, et ne persévèrent pas, il leur donne aussi cette vie de son côté, ne les quittant jamais s'ils ne le quittent.

Mon Sauveur! je me soumetts donc à cette divine et salutaire puissance que vous avez sur tous les hommes pour les faire vivre. O Père! donnez-nous à votre Fils de cette manière intime et secrète qui fait qu'il demeure en nous, et nous en lui, en sorte que nous ne nous en séparions jamais.

XXXVII^e JOUR.

La vie éternelle est de connaître Dieu et Jésus-Christ.
Joan. XVII, 3.

Or, la vie éternelle consiste à vous connaître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé⁵.

Voilà donc en quoi consiste la formation de l'Église, dans la glorification de Jésus-Christ par la mani-

¹ Joan. v, 26. — ² Ibid. 21, 27. — ³ Ibid. VI, 44. — ⁴ Ibid. 66. — ⁵ Ibid. XVII, 3.

festation de son Évangile à la gloire de Dieu son Père, dont la fin est de donner la vie éternelle à tous ceux que le Père donnera au Fils, et qu'il attirera à son corps mystique par cette secrète et particulière vocation dont nous venons de parler. Ainsi tout le ministère de Jésus-Christ tend à la vie éternelle. Les promesses temporelles sont finies, et la vraie terre coulante de lait et de miel que Jésus-Christ promet à ses amis est la cité permanente¹ qu'il leur a bâtie dans le ciel pour y vivre éternellement.

Il ne restait plus qu'à expliquer ce que c'est que cette vie éternelle; et c'est ce qu'il fait dans le x. 3, que nous venons de transcrire.

La vie éternelle commencée consiste à connaître par la foi, et la vie éternelle consommée consiste à voir face à face et à découvrir; et Jésus-Christ nous donne l'une et l'autre, parce qu'il nous la mérite, et qu'il en est le principe dans tous les membres qu'il anime.

La vie éternelle n'est pas dans les sens, qui sont trop attachés au corps et à la partie de l'homme grossière et mortelle, que les bêtes ont comme nous, et plus parfaite par certains endroits; elle est dans la partie immortelle et intelligente, où est l'image de Dieu, dont la principale opération, et la source de toutes les autres, c'est la connaissance.

On n'aime point ce qu'on ignore, dit saint Augustin². Mais quand on aime ce qu'on a commencé à connaître un peu, l'amour fait qu'on le connaît plus parfaitement, et ensuite qu'on l'aime davantage.

La connaissance dont parle ici Jésus-Christ est une connaissance tendre et affectueuse qui porte à aimer, parce qu'elle fait entendre et sentir combien est aimable celui qu'on connaît si bien. *Celui qui dit qu'il le connaît, et ne garde pas ses commandements, c'est un menteur, et la vérité n'est pas en lui; mais celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu est vraiment parfait en lui*³. La connaissance véritable et parfaite est une source d'amour. Il ne faut point regarder ces deux opérations de l'âme, connaître et aimer, comme séparées et indépendantes l'une de l'autre; mais comme s'excitant et perfectionnant l'une l'autre. Dieu même dit à Moïse: *Je te connais, et je t'appelle par ton nom*⁴, c'est-à-dire je t'approuve, je t'aime. Nous connaissons Dieu véritablement quand nous l'aimons: une connaissance spéculative et purement curieuse n'est pas celle dont Jésus-Christ dit qu'en elle consiste la vie. Les démons connaissent Dieu de cette sorte; et leur connaissance fait leur orgueil et leur damnation. Connaissions donc et aimons: c'est ce que demande Jésus-Christ.

Jésus-Christ s'égalé lui-même à son Père par cette parole. Premièrement, parce qu'il dit que c'est lui qui donne la vie éternelle à ceux que son Père lui a donnés, ce qui ne peut être qu'un ouvrage divin. Secondement, en ce que le connaître, comme connaître le Père, est la vie éternelle, ce

¹ Heb. IX, 10; XIII, 14. — ² Tract. xcvi. In Joan. n. 4. — ³ I. Joan. II, 4, 5. — ⁴ Ex. XXXIII, 12, 17.

qui ne se dirait pas d'une pure créature, en laquelle la vie éternelle ne peut jamais être. Et ainsi la vie éternelle étant dans le Fils, comme dans le Père, saint Jean a eu raison de dire de lui: *Celui-ci est le vrai Dieu et la vie éternelle*¹; parce qu'il avait dit auparavant: *Et voici le témoignage de Dieu en nous, que Dieu nous a donné la vie éternelle: et cette vie est dans son Fils*².

Quand donc il dit que le Père est le seul vrai Dieu, il ne s'exclut pas d'être le vrai et seul Dieu avec lui, puisqu'avec lui il donne la vie éternelle, et qu'avec lui il est la vie éternelle.

Quand il dit à son Père qu'il donne la vie éternelle à ceux qu'il lui a donnés, il se fait égal à lui. Lequel est le plus, ou que le Père les donne au Fils, ou que le Fils leur donne la vie éternelle? Mais quand il dit qu'il donne la vie éternelle, exclut-il le Père? A Dieu ne plaise. Ainsi, quand il dit que le Père est le seul vrai Dieu, il ne s'exclut pas lui-même; mais il fait entendre qu'il est un seul et vrai Dieu avec son Fils, qui donne avec lui la vie éternelle, et qui est avec lui la vie éternelle. Et s'il nomme le Père le seul vrai Dieu, on voit bien que c'est sans s'exclure lui-même, puisqu'il s'attribue à lui-même ce qu'il y a de plus divin, qui est de donner la vie, et d'être la vie, et, sans exclure le Saint-Esprit, qui est si souvent appelé ailleurs un Esprit sanctifiant et vivifiant. Et tout est compris dans le nom du Père, selon ce langage mystique, où en nommant le Père, qui est le principe, on nomme tout ce qui est enfermé en lui, comme dans la source commune. On nomme donc tout ensemble et le Père et le Saint-Esprit: en sorte que lorsqu'il dit que son Père est le seul vrai Dieu, et que la vie éternelle est de connaître le Père et le Fils, il insinue que tous deux ensemble avec le Saint-Esprit, qui procède d'eux, sont un seul et même et vrai Dieu, à l'exclusion des faux dieux, à qui on donne ce titre incommunicable. Voici donc le sens entier de ce verset: La vie éternelle est à vous connaître, vous qui êtes la vérité même; et à connaître votre Fils, qui, comme Dieu, étant avec vous la vérité et la vie, comme homme est le milieu pour aller à vous.

Nous entendons maintenant ce qui fait l'Église. C'est que le Père donne au Fils ceux qu'il veut faire ses membres, afin que le Fils, en les recevant dans l'unité de son corps, leur donne la vie éternelle, qui consiste à connaître le Père et le Fils de cette manière affectueuse qui fait qu'on les aime.

Il ne faut donc pas exclure la connaissance: à Dieu ne plaise! Et les mystiques, qui semblent la vouloir exclure, ne veulent exclure que la connaissance curieuse et spéculative qui se repaît d'elle-même. La connaissance doit, pour ainsi dire, se fondre tout entière en amour. Il faut entendre de même ceux qui excluent les lumières: car ou ils entendent des lumières sèches et sans onction, ou en tout cas ils veulent dire que les lumières de cette vie ont quelque chose de sombre et de ténébreux, parce que plus on avance à connaître Dieu, plus on voit, pour ainsi parler, qu'on n'y connaît rien qui

¹ Joan. v, 20. — ² Ibid. 11.

soit digne de lui: et en s'élevant au-dessus de tout ce qu'on en a jamais pensé, ou qu'on en pourrait penser dans toute l'éternité, on le loue dans sa vérité incompréhensible; et on se perd dans cette louange, et on tâche de réparer en aimant ce qui manque à la connaissance: quoique tout cela soit une espèce de connaissance, et une lumière d'autant plus grande, que son propre effet est d'allumer un saint et éternel amour.

C'était un flambeau ardent et luisant, dit Jésus-Christ en parlant de saint Jean-Baptiste; et vous avez voulu durant quelque temps vous réjouir à sa lumière¹. Ceux qui, comme les Juifs, ne font que se réjouir à l'aspect de la lumière, ne songent pas que le flambeau était tout ensemble ardent et luisant; et ils séparent la lumière d'avec l'ardeur; et leur joie ne dure qu'un moment. Afin qu'elle soit durable et véritable, il faut se laisser brûler d'un éternel amour, qui est le fruit de la connaissance où Jésus-Christ met aujourd'hui la vie éternelle.

XXXVIII^e JOUR.

Gloire infinie du Père et du Fils. Joan. XVII, 4.

Je vous ai glorifié sur la terre par ma prédication et par mes miracles; j'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez donné à faire²: ce qu'il entend, tant de ce qu'il avait à faire durant le cours de sa vie mortelle, que de ce qui lui restait à faire dans sa passion, qu'il regarde comme fait, parce que dans un moment il l'allait être, et l'était déjà dans sa pensée. Puis donc qu'il a accompli ce que son Père lui avait donné à faire pour sa gloire, que restait-il autre chose sinon ce qu'il dit: *Et maintenant glorifiez-moi, vous mon Père, de la gloire que j'ai eue en vous devant que le monde fût*³.

La gloire qu'il donne à son Père, c'est de déclarer son immense et naturelle grandeur; la gloire qu'il lui demande, c'est que son Père déclare aussi la grandeur dont il jouissait éternellement dans son sein comme son Verbe, qui étant en lui ne pouvait rien être de moins que lui, et qui était par conséquent un seul et même Dieu avec lui. Il le prie donc de déclarer cette grandeur, en la répandant sur l'humanité qu'il s'était unie, comme faisant avec lui une seule et même personne, et sur les hommes qu'il s'était unis, comme ses membres vivants. Et c'est tout le fond de sa prière, comme la suite le fait paraître.

Voilà donc l'unité parfaite, et la parfaite égalité du Père et du Fils. Le Fils glorifie le Père, comme le Père glorifie le Fils. Ils se donnent mutuellement une gloire infinie dans l'éternité par leur amour mutuel, et ils se donnent dans le temps la gloire qui leur est due, parce que le Père manifeste le nom du Fils, et le Fils le nom du Père, dont il est lui-même la gloire, l'éclat, l'image invisible, l'empreinte de sa substance et le rejaillissement de sa lumière éternelle⁴. Et notre gloire est d'avoir part à celle que se donnent mutuellement le Père et le Fils, ainsi que les paroles suivantes le déclarent.

¹ Joan. v, 35. — ² Ibid. xv, 4. — ³ Ibid. 5 — ⁴ Heb. I, 1, 2, 3.